cps n°178 5°série
jaquette p.1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

Président : M. VIGNERON, 35 allée Gabriel Rabot - 93300 Aubervilliers - Siège social : 60 rue René Binet 75018 Paris

C.C.P. 1844-02 T Paris

N° 178 Nov. 97/Janvier 1998



Meilleurs vœux !

cps n°178 5°série
jaquette p.2

Portraits d'élèves de l'O.P. dans les années 20...

















LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÉVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

N° 178 Nov. 97/ janvier 1998

SOMMAIRE

Le gérant
Daniel Reignier
6, rue de la petite fontaine
91430 - Vauhallan
Tél. 01-69.41.35.35

27 janvier 1998

Les illustrations du Cempuisien

La couverture - Pendant qu'une année est soufflée, la trésorière fait ses comptes !

Photos d'hier - Sur chaque visage, un sourire, celui de quelques camarades des années 20 ...

Photos d'aujourd'hui - On reconnait parmi les 50 invités du banquet de novembre 1997 :

Alain Fourrier et son épouse, Jean Saïdi, Raymonde Delapierre, Yvonne Faivre, Robert Beau et Roger Laher et leur épouse,Chantal, Daniel Reignier, Marcel Paris président de notre association de janvier 1964 à décembre 1983, Pierre et Emilienne Morel, Gérard Arnoldy, Mauricette Monlien, Guy Hachour.
Monique Bernard, Jeannine Paris,
(photos Maurice Châtelain)

La page photos des Cempuisiens - Au banquet d'automne : Tirage de la tombola par les mains innocentes des petites filles de notre camarade Hamelin, et l'annonce des gagnants par la voix de notre président.

La présentation des lots par Roger Grappey.
(photo Maurice Châtelain)

- 1932 -
Dans l'allée, un joyeux groupe d'élèves avec (peut-être !) Geoffre ... Gunther, Héry et Théo Delfeuille.

- L'équipe de foot (1934 - 1935) - Les bleus !
Debout : Roger Huart, JJ. Barbier, Jean Massieu, Maurice Dussaule, Raymond Philip, Georges Dubois.

A genoux : Christian Thiévant, Raymond Salmon, Daniel Reignier, Geoges Prosper, Pierre Dugué.

(photos Geoges Prosper)

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Chers Cempuisiens ! Si vous désirez faire paraître dans le bulletin, une annonce, un faire-part et pourquoi pas un article nous vous prions de bien vouloir adresser votre courrier à l'adresse du gérant du Cempuisien (voir en 1ère page)

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

DIMANCHE 25 JANVIER 1998

==================

Rapport moral de l'année 1997

Pour la deuxième année consécutive, nous sommes réunis dans les salons de l'Hôtel Ibis de Gentilly pour y tenir notre assemblée générale annuelle à l'issue de laquelle nous tirerons les rois en dégustant la traditionnelle galette qu'arrosera une désaltérante blanquette de Limoux. Découvrant la fève dans les replis de la savoureuse pâte, le dégustateur heureux, ou la dégustratrice heureuse, choisira une Reine ou un Roi, selon. Le couple de leurs Altesses ainsi formé se verra offrir deux bouteilles de champagne sous les applaudissements généreux de l'Assemblée.

Dehors, la nuit consumera les derniers feux du jour, pendant que s'achèvera notre après-midi de travail et de fête par un méli-mélo qui mêlera pêle-mêle conversations, poèmes, rires et chansons.

Mais ceci est pour tout à l'heure !

Récapitulons à grands traits les manifestations de l'année écoulée du calendrier dempuisien.

- 12 janvier 1997 - Asemblée générale annuelle.

Elle s'est déroulée ici-même ainsi que je l'ai rappelé plus haut. Monsieur le directeur de la maison et collège Marcel Callo et son épouse nous avaient fait l'honneur et l'amitié d'être à nos côtés.

Après les rapports et les agapes de la galette des rois, Christiane Demeulenaère y a une nouvelle fois évoqué la très riche personnalité de Paul Robin dont nous savons tous qu'il fut le continuateur inspiré de l'oeuvre de Gabriel Prévost.

Rappelons simplement qu'il fut directeur de notre chère et vieille maison de 1880 à 1894 et que l'O.P. lui a dû beaucoup.

- 6 avril 1997 - Repas de Printemps.

Nous y fûmes un peu moins nombreux qu'à l'accoutumée. Cela n'empêcha nullement pourtant la fête d'être réussie. Serge et Magali firent une nouvelle fois merveille à mener le bal après le repas et la tombola. Bien sûr, nous y allâmes également de quelques chansons !

- 18 et 19 mai 1997 - Week-end de la Pentecôte.

Une belle et novatrice initiative ! une réussite.

Près de cinquante Anciens et leurs amis se sont retrouvés dans l'enceinte des "vieux murs que nous aimons" pour participer aux cérémonies ainsi qu'aux festivités offertes.

Il avait été convenu, entre la direction de la maison et collège Marcel Callo et notre Comité, que le wwek-end de la Pentecôte serait tout à la fois consacré au déroulement des fastes de la Fête de l'Amitié ainsi qu'à celui des hommages que notre association rend traditionnellement à Gabriel Prévost et aux victimes des guerres survenues depuis 1914.

Dans un raccourci chaleureux, le Cempuisien N° 176, textes et photos, a très bien rendu compte de la joie et de l'émotion qui ont prévalu pendant ces deux journées.

- 25 novembre 1997 - Repas d'automne.

Repas délicieux, service attentif et efficace, retrouvailles, tombola, danses avec Serge et Magali, chansons au petit bonheur la chance, cinquante convives, que souhaiter de mieux ? En un mot : parfait !

Voilà donc, rapidement brossés pour rappel, les rendez-vous de fête, de travail ou de recueillement qui ont, pour nous, principalement marqué l'année 1997.

Permettez-moi encore quelques mots avant de conclure ce Rapport Moral.

Depuis 10 ans, en raison de la liquidation de l'O.P., notre Association ne s'enrichit plus de sang neuf que lui apportait annuellement l'arrivée d'une promotion de jeunes Anciens. Cette situation, totalement indépendante de notre volonté a déjà pour conséquence de rendre plus difficile depuis quelques années, le renouvellement du Comité. Il résulte de cela, et ce malgré les apparences peut-être, que le Comité éprouve quelque mal à mener à bien toutes les responsabilités qui sont les siennes vis à vis de l'Association.

Cela étant dit, vous n'en serez que plus d'accord avec moi, je pense, pour remercier les membres du Comité qui, tous, et il n'est nul besoin de les citer, accomplissent scrupuleusement leur tâche : composition du Cempuisien, tenue des comptes, secrétariat, etc.

J'ai des raisons personnelles de mesurer à quel point et je le dis sans forcer le mot, je dois tout à Cempuis. Il doit en aller ainsi pour chacune et chacun d'entre nous. L'association est certainement le lieu où nous pouvons le plus intensément prendre la mesure de cette dette de reconnaissance que nous avons vis à vis de l'O.P.

La vie nous obligera peut-être d'être contraints d'envisager de mettre un jour la clef sous la porte... sans doute ! Aujourd'hui cependant, prenant la mesure du fait que notre association compte encore 150 membres actifs, nous refusons de céder à la tentation du pessimisme.

Je prendrai donc appui sur cette saine et sage résolution pour souhaiter à notre association ainsi qu'à chacune et chacun de ses membres une belle et fructueuse année 1998.

Marcel Vigneron.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Rapport de l'Assemblée générale
du 25 janvier 1998

Ordre du jour : Rapports moral et financier - cotisations, élections au Comité et questions diverses.

La séance est ouverte à 15 h. par notre président avec tout d'abord la lecture du rapport moral de l'année 1997, puis par le rapport financier avec explications chapitre par chapitre de l'Exercice 1997. Ces deux rapports sont adoptés à l'unanimité des sociétaires présents.
Vient ensuite la discussion sur le montant des cotisations. Vu les difficultés de notre trésorerie, la cotisation a été fixée à 130 francs pour l'année 1998. Des délais de paiement pourront être accordés, le cas échéant aux sociétaires qui en feront la demande. Notre trésorière se dit prête à enregistrer, avec le + grand plaisir, beaucoup de dons supérieurs à la cotisation de 130 F. (avec d'avance tous ses remerciements).
Comité - Une seule candidature au Comité a été présentée, celle de notre

camarade Guy Hachour, en remplacement de Robert Beau démissionnaire. Cotisations et élection au Comité ont été adoptés à l'unanimité des 30 voix, sauf une. Dans les questions diverses notre président à mentionné la prochaine sortie d'un album de chansons de l'O.P préparé par D. Reignier, et qui pourra être adressé aux sociétaires de notre association.

La séance est levée à 16 h. 30
le secrétaire : Roger Grappey
Meaux le 26 janvier 1998.

EXERCICE 1997

RECETTES		DEPENSES	
SUBVENTION (Ville de Paris)	4 000,00	ASSEMBLEE GENERALE	1 719,00
COTISATIONS	17 290,00	JOURNAL "LE CEMPUISIEN"	20 008,15
RETARD SUR COTISATIONS	1 442,80	SECRETARIAT-BUREAU	5 524,10
DONS	7 864,50	DONS - SECOURS	400,00
REMBOURSEMENT PRETS	500,00	PRETS	1 000,00
REPAS (MARS et NOV.)	9 300,00	FRAIS DE POSTE	2 798,50
SOUSCRIPTION PHOTOCOPIEUSE	350,00	REPAS (MARS et NOV.)	10 743,90
PRELT SUR LIVRET C.E.	10 000,00	RETRAIT SUR LIVRET C.E.	10 000,00
INTERETS SUR LIVRET C.E.	1 836,13	CAVEAU ET CEREMONIES DIVERSES	800,00
SOUS-TOTAL	52 583,43	SOUS-TOTAL	52 993,65
PERTE SUR EXERCICE	410,22		
TOTAUX	52 993,65	TOTAUX	52 993,65
AVOIR AU 01/01/97		AVOIR AU 31/12/97	
C.C.P.	5282,30	C.C.P.	13 035,95
LIVRET C.E.	62044,17	LIVRET C.E.	53 880,30
	67326,47		66 916,25

Danièle Gareau.



Monsieur le Maire
Ville de Paris,

Monsieur le Maire,

Au nom de l'Association que je représente, j'ai l'honneur d'appeler votre bienveillante attention sur la lettre suivante relative à la Subvention de fonctionnement que nous attribue chaque année, la Ville de Paris.

Sans qu'aucune raison ne nous ait été donnée, celle-ci a été cumulativement diminuée dans des proportions importantes pour l'exercice 1996 et pour l'exercice 1997.

Nous joignons à cette lettre copie des documents qui éclairent ce fait.

- lettre de monsieur le Maire pour l'exercice 1995.
- lettre de monsieur Cabana pour l'exercice 1996.
- mandatement pour 1997.
- lettre de monsieur le Maire accompagnant ce mandatement.

Créée le 10 mars 1887, notre association s'honore de compter encore 150 membres actifs et ce, en dépit de bien des vicissitudes (les deux grandes guerres, les deux exodes de 1940 et 1943, la cession de la responsabilité de l'établissement de Cempuis à l'association des Orphelins apprentis d'Auteuil).

Notre activité d'entraide est notamment attestée par le Bulletin trimestriel que nous éditons:" Le Cempuisien " dont nous portons à votre connaissance les quatre derniers numéros parus.

La subvention que la Ville de Paris nous accorde constitue un ballon d'oxygène sans lequel notre association aurait les plus grandes difficultés à poursuivre sa mission altruiste dans de bonnes conditions.

Monsieur le Maire,

Alors que la Commission ad hoc attribuera prochainement les subventions aux Associations au titre de l'exercice 1998, nous avons l'honneur d'en appeler à votre haute autorité pour souhaiter l'examen compréhensif de la requête suivante: Nous avons l'honneur de demander à la Ville de Paris de bien vouloir envisager de reconsidérer les décisions prises au préjudice de notre association lors de l'attribution des subventions pour 1996 et 1997 de manière à ce que celle qui nous sera votée pour l'exercice 1998 soit au moins égale à celle dont nous avons été les bénéficiaires pendant de nombreuses années jusqu'à 1995 incluses.

Il va de soi qu'une délégation de notre Comité est prête à participer à une réunion sur cette question si vous l'estimez nécessaire.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mes très respectueuses salutations.

Marcel Vigneron.

Jadis...

(au cours élémentaire 1ère a.)

05 | 3.2 3 4 | 5.6 5 5 | 6.7 i 2 |
Jadis vivait dans les buissons un vieux malin bon-
i 5.5 | 3.2 3 4 | 5.6 5 5 | 6.7 i 2 |
homme que chérissaient les p'tits garçons. Il leur donnait des
i 5.3 | 2.i 7 6 | 7 5.i | 7.6 5 4 |
pommes ! mi ré do si la si sol do si la sol fa
5 3.5 | 4 5 4 5 | 6 7 i | 2 7 | i.
sol mi sol fa sol fa sol la si do ré si do

Ayant cherché en vain, dans ma lointaine mémoire, le titre de cette chanson, j'ai finalement écrit " JADIS " et les paroles resteront incomplètes...

En 1928-29, dans la classe de madame Contini, elle était chantée par de jeunes élèves de 7-8 ans qui étaient pour moitié des arrivants. Cette chanson, le professeur de musique monsieur Roger a dû la chiffrer au tableau noir pour des générations de galopins, une vingtaine d'années au moins !

Aujourd'hui s'il m'arrive de la fredonner c'est tout un passé qui remonte en moi, une émotion sourde, indéfinie et peut-être un rappel du "nouveau" qui appréhendait la vie en vase clos des écoliers de l'orphelinat, l'O.P., pour longtemps ! Mais s'y mêle aussi la vision de la classe, le soir, sous la lumière des lampes avec le chant qui s'élève, mesuré par la cadence des bras frappant les pupitres.

...Ainsi, au fur et à mesure du temps qui passe, chaque chanson apportera son émotion restituée plus tard, à sa lecture, à l'"ancien", avec un souvenir particulier. C'est d'abord : Jadis...Le vieux sonneur...Le Cloutier...Sur la Colline... Fileuses de toile... Puis encore quelques années : Ma douce Annette, le Noël des Jacques...Sérénade (pendant que tu sommeilles)... Barcarolle (glissons dans le rêve)...Dame Landormette, etc. Chansons toutes nostalgiques aux Cempuisiens et dont la musique et les paroles disaient le travail des hommes, la belle nature, le rêve aussi.

Rossignolet du bois qui chante
D'une voix douce et plaisante
Viens encore dis-moi comment (bis)
Charmer les coeurs tendrement.

Aujourd'hui plus de Vieux sonneur, plus de Cloutier, plus de rossignol, la machine. Qui mettrait la machine en chanson ?

-:-:-:-:-

Les classes de chant laissèrent, dans la mémoire des Cempuisiens, des souvenirs inoubliables, de bons et quelquefois de moins bons souvenirs. Je pense à certains samedis soir (6-7 h.) aux répétitions des choeurs à trois voix. Ces choeurs étaient chantés par une soixantaine d'élèves de 13 à 16 ans, filles et garçons, entassés (encore une fois, avant le cours de sympathie chaude à 8 h.) dans

la classe de math, celle du renard empaillé perché sur l'armoire, au fond et du squelette debout près de l'estrade, côté du bois, appareillé de ses 208 os.

Je crois que nous aimions bien ce cours de chant hebdomadaire du samedi soir. C'était convivial, avec un peu de chahut au début, forcément, si nombreux, si serrés que nous étions sur les bancs... Habituellement les choeurs à 3 voix s'harmonisaient parfaitement et tout allait bien, mais il suffisait d'1/2 ton en-dessous, constaté par le Chef, à la finale, pour devoir recommencer et recommencer...la sérénade, jusqu'à la perfection. Cela créait souvent de l'énervement, de la tension, alors, la baguette frémissante en main, le père Roger envoyait chercher le surveillant général et la sanction tombait qui punissait...les garçons : - " Tous privés de foot!" - Sacrée punition ! Heureusement, elle était levée ou oubliée le dimanche, à l'heure du match.

- Les répétitions de la fanfare se déroulaient presque toujours avec facilité, chaque pupitre ayant séparément le matin bien travaillé sa partition, mais il y a des jours "sans"et je me souviens de certains jours où rien ne rigolait. Ainsi, avec Jean Decroix, une basse ma voisine, nous avons ensemble coché, aligné, comptabilisé minutieusement sur un de nos "cartons" 70 bâtonnets... toutes les 20 secondes! (ne calculez pas c'est parfaitement faisable) pour 70 reprises du début d'une Pavane dont les sons ne satisfaisaient pas entièrement notre cher monsieur Roger....

Souvenir! souvenir! combien, chacun de nous, Cempuisiens, pourrait en raconter! Pour mon compte, il y a une vingtaine d'années j'en avais rapportés quelques uns dans notre bulletin. Comme le temps a passé et l'oubli avec, il m'est possible de les redire maintenant.

D.R.

-:-:-:-:-:-:-:-

Météo - Le long hiver de 1928-29 a été un des plus rude et long du siècle qui se termine. Sur le plateau picard, à 200 m. d'altitude, qui va de Forges-les-eaux, Formerie, Grandvilliers, Crévecoeurt, jusqu'à Froissy au nord de Beauvais et qu'on appelle le Petite Sibérie, balayé par le vent glacial le thermomètre est descendu en décembre à -7 - 8° la nuit; en janvier 1929 à -10°; en février sous la neige à - 18° et encore - 10° début mars.

La récré - Arrivé fin Octobre à Cempuis où déjà des brumes grises annonçaient les frimas de l'hiver, je me souviens des récréations passées dans la cour d'honneur où les tout petits, les nouveaux, encore mal adaptés à la vie collective, aux jeux violents qui réchauffent, se regroupaient, craintifs et paralysés par le froid, dans l'encoignure d'un perron ou bien s'agglutinaient en paquet près d'un soupirail donnant sur la chaufferie d'où venait un peu de chaleur. Capuchons par dessus têtes, ils attendaient longtemps le coup de sifflet final de cette récré qui n'en finissait pas.

La promenade - Ah! ces petites promenades immanquables des jeudis et dimanches après midi où nos petites troupes enfantines sillonnaient, encapuchonnées sous la bise, en longues files jacassantes, la plaine vers Sommereux, vers le Hamel rencogné autour de sa petite église et du vieux cimetière aux croix penchées, et au retour vers l'O.P., à travers Cempuis, le long de la grande rue du bas (que j'ai vu inondée en rivière, au printemps 1931) aux maisons de torchis posées sur les talus de chaque côté... et la mare à Lebrun aujourd'hui gelée où aurait pu se mirer la petite fille aux longues nattes de l'affiche des Chocolats Meunier ! Avec l'hiver, les corbeaux affamés, croassants, survolaient le bois sans vie. Seule, dans le silence ouaté, la cloche sonnait rythmant le cours de nos journées. Exceptionnellement nous avions sorti des vestiaires : capuchons, pélerines, bérets et gants de laine.

La glissade - Le parc gelé est propice aux glissades. Celles-ci sont préparées discrètement, le soir, par les grands élèves, avec peut-être, la complicité bienveillante des surveillants Villin et Cavanach, à grands renforts de seaux d'eau qui gèlera la nuit. Le lendemain à la récré, pour nous les petits, l'attraction sera la grande glissade de 20 - 30 mètres qui dévale du réfectoire. Devant nos regards admiratifs, les grands s'élancent, chacun son tour sur la patinoire : Morel, Angelvin, Desprès, Geffroy, Le Maître, Nousse, Rivereau, Bruyer, Déguernel, Gavroy, Hutin, Jean, Bouzat, Haas, Châtelain, Normand, Lafaye, Berthe, et d'autres. Ils filent devant nous, debout ou accroupis sur les talons où leurs galoches cloutées font merveille! Tout autour les grandes "quilles" font la haie, bras dessus, bras dessous, dans leur long tablier noir serré taille basse à la mode 1925 par une grosse ceinture en cuir. Est-ce pour elles les Germaine, Renée, Madeleine, Marguerite, Marie, Henriette, Louise, Jeanne, Angèle, Solange, Simone... tous ces exploits ?

La journée des petits en 1928 - Tôt le matin, dans la nuit, la cloche tirée par monsieur Boutillier sonne une première fois à 6 H. 30. Elle sort du lit les "grands" dont les dortoirs se trouvent dans le long bâtiment "Nord-sud". Un peu avant 7 h. elle sonne à nouveau pour le réveil des petits. Les garçons sont logés dans les dortoirs au-dessus du réfectoire, dans le bâtiment terminé depuis une quinzaine d'années, en haut du parc. Les filles s'éveillent dans le vieux bâtiment côté ouest de la cour d'honneur, avec vue sur les champs et la route de Grandvillier.

Bien vite nous enfilons la culotte courte tenus par de grosses bretelles et torse nu, petits bonshommes maigrichons, tous ensemble filons pour la toilette du matin au savon de Marseille sous l'oeil attentif de madame Poilvet ou Maque, secondée par nos moniteurs Milot, Roussin et Prudhon.

La toilette achevée nous descendons au réfectoire pour le petit déjeuner: une louche de café au lait servie par le chef de table et un morceau de pain que l'on trempe dans l'assiette creuse. Chacun espère un rab bien incertain. Nous remontons ensuite faire nos lits au carré et diverses corvées dont la principale est l'astiquage journalier du parquet qui brille comme un miroir, faisant l'admiration des visiteurs. En commando, patins aux pieds, nous frottons vigoureusement, à la recherche de "tapettes" dont le bruit, à entendre monsieur Vallée, se perçoit jusqu'au bas du parc!

Après tous ces préliminaires immuables à chaque journée, la cloche sonne à nouveau; il est 8 h. 30 . Nous entrons en classe. Avec notre maîtresse, madame Contini, "P'tite Mère", nous lisons dans le livre les histoires de Fanchon et de Petit-Pierre. Nous récitons en chantant les tables de multiplication...5 fois 2 : 10; 6 fois 2 : 12; 7 fois 2 : 14...ce qui fera : mi do ré - do ; mi do ré - do ; mi do ré : ré do ...

A la récré de 10 h., l'hiver, en regimbant, à la queue leu leu, nous entrerons les uns derrière les autres dans la petite infirmerie, une petite baraque au bout du Nord-sud, pour avaler l'huile de foie de morue servie par madame Moitié, dans des espèces de cuillières lourdes et manchottes qu'elle rincera au fur et à mesure dans une bassine d'eau chaude et grasse! Un haut le coeur et une petite pastille toute légère, à la menthe, à la sortie - merci, m'dame! Nous retournerons en classe où nous apprendrons la récitation "un chien sur la grève..." Attentifs, nous vivrons l'odyssée d'Ulysse et des Cyclopes racontée par notre maîtresse. Ensuite nous chanterons avec elle "Roland le preux et le traître Ganelon". Midi - Si c'est mardi - chouette ! On mangera de la saucisse ou du boudin, avec des frites. Si c'est mercredi, on ne mangera pas les carottes, ni le morceau de boeuf nerveux qu'on mâchonnerait longtemps.

...

... Après le goûter de 4 h. c'est la récré - dans la cour d'honneur si le temps est sec; sous la marquise s'il pleut; dans le parc s'il gèle ou sèche la terre; dans les préaux s'il fait moins 5° ! - La nuit est tombée lorsqu'à 5 heures du soir nous entrons à l'étude pour deux heures encore ! Après avoir joué et chanté un moment avec madame Heux, notre surveillante qui occupe tant bien que mal ses gamins remuants, nous finissons par nous assoupir ou faire "ç'ui-qui", la tête dans les bras repliés sur le pupitre. Là, reniflant quelquefois encore le cafard qu'il garde pour lui, un nouveau.

Deux fois par semaine, le soir pendant les heures d'étude : cours de chant avec monsieur Roger. Il nous serinera inlassablement : dans une gamme il y a 7 notes qui sont...a quoi, affirmatifs, nous répondrons : do ré mi fa sol la si. Pour les intervalles, pas de problème : do à ré, un-ton; ré à mi, un-ton; mi à fa, un-demi-ton...Au fil des mois nous chanterons :

"Jadis vivait dans les buissons
Un vieux malin bonhomme
Que chérissaient tous les garçons
...

"Là-bas doucement s'incline
Sur la colline
Le vieux moulin tout tremblant
Poudré de blanc
...

"Sans relâche dans mon quartier
J'entends le marteau du cloutier
Le jour, la nuit son marteau frappe
Toujours sur l'enclume il refrappe
...

Pour la Pentecôte, plus tard, nous reprendrons en choeur :

"Si tous les ouvriers dansant la joyeuse ronde
Si tous les ouvriers du monde entier
....

Avec monsieur Charrière toute la classe s'ébranlera au pas cadencé - "En avant... marche! gauche - droite, gauche - droite... Section...halte! une - deux. Repos!

La visite des parents - C'est le premier dimanche du mois, en début d'après-midi qu'a lieu la visite des parents. Les élèves, ceux surtout qui les attendent, se placent, attentifs et anxieux, à la limite des deux marronniers, près de la marquise, pour répondre vite et courir à l'appel lancé à la cantonade par deux ou trois grands élèves qui font la navette depuis la grille de la cour d'honneur où les parents arrivent (près de la loge de madame Girodon) jusqu'au parc. - Boucher! Rogy! Caribeaux ! Dauphin! Thiébaut! Richmann! .....Mais pour la plupart, désabusés, c'est un dimanche comme les autres avec la promenade habituelle aux alentours.

Au parloir qui fut autrefois la chapelle de Prévost, c'est une belle animation avec, côte à côte, assis sur des bancs au tissu cramoisi, parents et pensionnaires mal à l'aise dans leurs costumes du dimanche à boutons dorés. Madame Cibeau, la surveillante générale, passe de groupe en groupe pour donner des informations sur les élèves...et prendre des sous pour les timbres! Les enfants, pas très loquaces, puisent dans des paquets défaits les bouf'tout qu'ils économiseront un jour ou deux, partagés avec des cops qui se bégaleront.

Mais déjà se sont les adieu, car les parents reprennent à Grandvilliers, le train du soir qui les brinquebalera pendant trois heures jusqu'à la gare de Paris-Nord.

Décembre 1928 - Enfin voilà qu'arrivent les vacances de Noël tant attendues. Tant crions NOEL qu'il vient, chanterons-nous plus tard. La veille du Réveillon, dans notre classe les jouets sont présentés aux élèves qui les choisissent selon leurs mérites. Ma main a désigné...un sac de billes à ma portée.

A l'O.P. les jours de Noël et du Nouvel An comme aussi les jours de la Pentecôte, sont des jours de liberté (!) et de liesse. Petits chahuts tolérés sinon autorisés, petites batailles de polochons à travers le dortoir. Distribution d'oranges, de crottes de chocolat, de bonbons fondants aux tons pastel; menus améliorés par une crème d'oeufs au lait et un café noir super euphorisant, dans la timbale. L'après-midi: cinéma très attendu dans le gymnase : Le mécano de la Générale, avec Buster Keaton. Dans la cabine de projection, monsieur Vallée le prof de math. Enfin le soir, dans la salle des fêtes où nous sommes tous réunis c'est la distribution des jouets qu'enfin nous prenons sous le grand sapin qui brille des feux de ses bougies, guirlandes, étoiles et boules multicolores!

De cette journée nous dirons plus tard, dans notre jargon :
- " On s'est raide marré !"

Mars 1929 - le dentiste - Ce matin un vent de panique souffle sur la classe. Le dentiste qui nous fait visite une fois l'an, est arrivé. La trouille se lit sur les visages même des plus fanfarons. Classe par classe nous arrivons au réfectoire où Il s'est installé. De loin on l'aperçoit assis sur une chaise, une grande serviette blanche sur les genoux, ses petits "outils" posés sur une table près de lui. Dans la file qui se déroule jusqu'à lui entre les tables de marbre noir, chacun, à son tour, présente anxieux - grande ouverte - la bouche. Il pratique en série son art, l'Arracheur! Bientôt arrive son tour. La bouche grande ouverte, dans un rictus en apparence moqueur, aaah!...un bref commentaire pour madame Cibeau, toujours présente lors de ce genre d'opération: piqures, visite du cuir chevelu, etc. ...
Une petite tape sur la joue - c'est terminé. On s'esquive, soulagé sur la pointe des pieds. Pas tous, hélas! Aïe ! aïe!

Le Caveau - "Il est formellement interdit de pénétrer dans les fourrés. Prière de suivre les allées" - Cette inscription, sur un panneau cloué sur le fût d'un hêtre à l'orée du bois, n'arrêtera pas aujourd'hui, les élèves des classes enfantines qui vagabondent, joyeux, à travers les fourrés, cueillant les fleurs fragiles d'avril : anémones, pervenches, jacinthes, boutons d'or. En effet demain c'est l'anniversaire de la mort de Gabriel Prévost et ces fleurs fraîchement cueillies seront déposées, en petits bouquets, chacun le sien, devant la porte hermétique fermant le Caveau silencieux et mystérieux.

En face dans la verte clairière bordée de grands sapins noirs, nous entendrons le discours du président des Anciens, Urban, et celui de notre directeur monsieur Canioni. Paroles qui nous arriveront en lambeaux, emportées par le vent... La Cérémonie terminée, nous reviendront par la grande allée en défilant derrière les cuivres de la fanfare aux accents allègres d'un "Pas redoublé."

Célébration du cinquantenaire de l'I.D.G.P. - Dans notre classe s'achève la préparation de la "ronde des métiers" que nous danserons dimanche pour la Pentecôte. Ce jour tant attendu est enfin arrivé; c'est jour de fête des parents et surtout jour de fête des Anciens! Toute la matinée nous guettons leur arrivée. Soudain, vers midi, en un flux exceptionnel, une foule joyeuse, bruyante et printanière nous envahit. Ce ne sont qu'interpellations, embrassades pour des retrouvailles, des cavalcades dans le parc ensoleillé. Tous mêlés, les "Huiles venues de Paris" les parents, les anciens et les anciennes de l'O.P., contents d'être là, chez eux, et nous autres, au milieu du tourbillon, pantois!

Après l'accalmie du banquet pendant laquelle, au réfectoire, les invités sont conviés, nous apprécions - du parc où nous les attendons (les parents, les amis) - les applaudissements sonores et rytmés qui nous apprennent qu'enfin les discours sont terminés. La fête va commencer.

Au terre-plein, toujours sous un soleil éclatant, danses, musique par la fanfare, mouvements d'ensemble, pyramides alterneront tout l'après-midi. On vadrouillera dans le bois en toute impunité!

J'oubliais! vers les 2 ou 3 heures de l'après-midi, alors que le repas du banquet finissait, une rumeur se répand de proche en proche dans le parc. Des exclamations fusent là-bas, de l'allée centrale : Ferdinand Buisson ! Escorté par une foule qui l'entoure, le soutient, au terme de son pélerinage venant de Thieuly, apparaît un très vieux bonhomme, longue jaquette, binocle et chapeau rond : Ferdinand Buisson!

La quille! - En juillet-août, ayant 16 ans les "gars et les quilles d'l'année" quittent l'O.P. joyeux et anxieux au fond du coeur. Après de si longues années de vie commune c'est aujourd'hui l'envolée!...
...Et ces grands départs, chaque année, laissaient à ceux qui restaient, un sentiment de vide, d'abandon et de tristesse.

Mais bien vite, heureusement, une nouvelle année de travail allait recommencer avec les classes reprises début septembre.

D.R.

-:-:-:-:-:-:-:-

A propos de deux chansons cempuisiennes :

" Sérénade et Madrigal"

par J.J. Barbier

(Pour Sérénade, je renvoie le lecteur au n° 174 du Cempuisien de décembre 1996. Pour Madrigal, au n° 112 de février/mai 1978.)

C'était à l'O.P. vers 1936. J'avais seize ans. Notre professeur de musique, monsieur Roger dont j'ai souvent parlé dans ce bulletin, nous faisait étudier en classe, entre autres chansons, une sérénade dont j'ignore le titre exact et le nom du compositeur. (Un Français ou un Italien du 18ème siècle? Epoque où ce genre était en vogue.)

Les paroles en sont banales et ressassées, plus ou moins identiques, par tous les transis, tapis dans l'ombre de la nuit. Et qui chantent, comme l'oiseau, par une soirée claire, avec lune et étoiles, sous le balcon ou la fenêtre de la bien-aimée, en s'accompagnant, comme de juste, à la guitare. En vérité, que de clichés! difficiles à éviter, pourtant, car la situation reste toujours la même.

Mais si les mots de cette sérénade sont sans grande importance - car il suffit seulement d'informer la belle qu'on est là, près d'elle et qu'on espère la voir paraître - la mélodie, par contre, me paraissait superbe.

Soixante ans après, je suis toujours du même avis. Comme autrefois, je prends un plaisir extrême à la fredonner ou à l'exprimer à pleine voix.

D'où provient le charme que dégage cette mélodie? J'ai cherché à l'analyser. Il me semble qu'il réside essentiellement dans l'emploi d'un mode musical un peu différent des deux qu'utilise traditionnellement notre civilisation occidentale : le mode majeur et le mode mineur. C'est-à-dire qu'il s'agit, dans cette chanson, d'un des nombreux modes anciens de la Grèce antique : le mode dorien, le principal, qui en a engendré six autres aux noms savants dont je vous fais grâce.

Mais, auquel de ces sept modes s'apparente cette sérénade ? Cherchons cela ensemble. Celle-ci, à n'en pas douter est écrite dans le ton de mi. Mais ensuite ?

Il n'est pas question, évidemment , de la gamme de mi majeur qui comporte quatre dièses. Or notre morceau n'en indique qu'un seul. Peut-être est-ce alors la gamme de mi mineur qui possède bien, elle, cet unique dièse à la clé. On approche du but. Mais l'ennui est que la sensible, la septième note de cette gamme, autrement dit le ré , n'est pas précédé, comme il le faut, sur la portée, du dièse indispensable "de précaution". Car un demi-ton diatonique doit séparer cette "sensible" de "l'octave".

Mi majeur	3	4	5	6	7	1	2	3
Mi mineur	3	4	5	6	7	1	2	3
Mode dorien	3	4	5	6	7	1	2	3

C'est alors qu'intervient un des sept modes grecs. Dans un ouvrage de Dufourcq, j'ai lu que la gamme grecque par excellence est la gamme (qui correspond à notre mi mineur). Nous y voilà! Nous brûlons, comme on disait à l'O.P. Cette gamme de mi mineur avec une sensible qui n'en est pas une, en réalité c'est tout simplement le mode dorien. Ce mode dorien, qui nous dépayse en nous interrogeant, contribue grandement à la magie de cette sérénade. Et, pour bien pénétrer dans cette étrangeté, dans cet "ailleurs", la sensible - le ré naturel donc - doit être exprimé "trop bas pour être juste", comme disait spirituellement notre cher monsieur Roger.

Mais foin de ces explications un peu ardues. Sans les mots, avec les seules notes, on est réjoui par cette mélodie, comme par une romance sans paroles. Le texte compte peu, au fond. Ce qui importe avant tout, c'est la musique, et le sentiment, la passion, l'amour que celle-ci traduit, avec des nuances de tendresse et de vraie sincérité, tout de même.

Pour conclure, une comparaison - Pour les lecteurs friands de rapprochements, je rappelle une autre mélodie apprise à l'Institution et qui ressemble à celle-ci. Elle s'intitule " Madrigal ". Elle a été éditée sous le titre "Souvenirs laissés par une chanson apprise à l'O.P." (Cempuisien n° 112).

Elle y est reproduite, paroles et musique. Un commentaire l'accompagne. Les points communs entre ces deux chansons ? La sérénade est un madrigal, récité ou chanté, qu'un homme amoureux adresse, la nuit, à la belle de ses rêves. (Pour l'aubade, le concert se passe à l'aube ou dans la matinée.)

On retrouve,dans les deux genres musicaux, la même tendresse, la même ferveur et la même galanterie teintée de préciosité. Parfois, les mêmes mots. Ainsi, les étoiles de "Sérénade", comme les fleurs de "Madrigal" sont vermeilles. Parfois aussi, les mêmes lieux communs sont employés. Dans "Sérénade", le vers,

" Au fond des bois l'oiseau chanteur "

correspond rigoureusement à celui de "Madrigal ",

" L'oiseau qui chante au fond des bois "

Dans les deux pièces, la poésie et la littérature cèdent le pas à l'esthétique, à la musique. Ces chants, c'est certain, sont admirables tous les deux par l'harmonie et la sensualité qu'ils dégagent. Ce qui est l'essentiel et ce qui fait leur prix.

J.J. Barbier

-:-:-:-:-:-:-

P.S. Pour relire cette chanson, la "Sérénade" voir le Cempuisien n° 174 de décembre 1996.

le gérant.



Vue de la cour d'honneur au début du siècle. Depuis, les perrons ont été transformés. Au fond de la cour des ateliers ont été construits sous la direction de Paul Robin. La chapelle a été remplacée par des ateliers et par un parloir.

Le grand bâtiment "Tournaire", aux deux tourelles a été construit un peu avant la guerre de 1914-1918. Il comprend - en sous-sol : la réserve et des caves - en entre-sol : la cuisine et le réfectoire - au 1er et au 2ème étage : quatre dortoirs - et des vestiaires dans les combles. Sa construction a permis une augmentation des effectifs de plus de cent élèves.

Ci-dessous - Au début des années 1920 - Sur le terre-plein, à l'orée du bois, on aperçoit le gazomètre qui a fonctionné encore quelques temps. L'éclairage, à l'O.P., était mixte (gaz et électricité) car les hivers, souvent rudes, occasionnaient des pannes d'électricité, quelques fois pour plusieurs jours.

cps n°178 5°série
page 16

ORPHELINAT DE CEMPUIS (OISE) - 1880 -

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE

BOIS
GRANDE AVENUE
chemin rural dit de l'orphelinat
BATIMENT FAISANT FACE A L'ENTREE PRINCIPALE
passage
Cave
W.C.
Classe
classe
couloir de service des garçons
Réfectoire des garçons
cordonnerie
mercerie
Réfectoire des filles
couloir de service des filles
salle de couture
Salle
chambre
Salle de couture
CLASSE
W.C.
cave
CLASSES
CHAPELLE
COUR DES GARÇONS
COUR D'HONNEUR
COUR DES FILLES
CHEMIN DE GRANDVILLIERS A CEMPUIS
MARE

PLAN DES PRINCIPAUX BATIMENTS - (Copie - Préfecture de la Seine) -

Epoque de la prise de possession de la "Colonie agricole" par le département de la Seine et de l'arrivée, en décembre 1880, du premier directeur de l'Orphelinat Prévost, Paul Robin.

... Quand G. Giroud arriva à Cempuis le 19 juin 1877 comme pupille de la Société de l'orphelinat de la Seine, il y avait dans l'établissement 20 à 25 garçons et une dizaine de filles.

Les garçons habitaient l'aile gauche et les filles l'aile droite. Ce bâtiment contenait encore les réfectoires, les logements du personnel, une chambre pour les parents en visite, les lavabos, la cuisine.

-:-:-:-:-:-:-

à paraître - format 21 x 29.7

ALBUM 100 PAGES

Répertoire - pour un siècle de musique de chansons et choeurs avec des illustrations des Fanfares de l'O.P. depuis son origine.

-:-:-:-:-:-

Table

Dans le courant de l'été un album sera adressé gratuitement à chaque sociétaire cotisant à notre association.

-:-:-:-:-:-:-

Dans la Famille Cempuisienne

Décès - Nous avons appris, avec beaucoup de tristesse, la disparition de deux amis cempuisiens qui ont servi à l'O.P. avec dévouement, pendant plus d'un quart de siècle.

- Le 11 septembre 1997
  décès de monsieur Roger Coët
- En octobre 1997
  décès de madame Ginette Courcelles

Les anciens élèves de l'O.P. garderont longtemps dans leur mémoire, le souvenir de leur grande gentillesse.

Nous adressons nos plus sincères condoléances
à madame Coët Raymonde (Minjeau) et ses enfants
16, rue des Fosses - 60210 Cempuis

à monsieur Emile Courcelles et son fils.

-:-

Monsieur Roger Coët avait fait carrière (27 années) à l'O.P. de 1946 à 1973,
avec les fonctions successives : d'agent de service, de chauffeur.

Madame Ginette Courcelles avait fait carrière (28 années) à l'O.P. de 1958 à 1986,
avec les fonctions successives de femme de service et de couturière

-:-:-:-:-:-:-

Nous avons appris avec tristesse le décès survenu le 14 décembre 1997, de notre camarade Francine CHARLES (RICHET).

Elle avait quitté l'O.P. en Août 1941 et nombreux sont ses camarades qui garderont d'elle, le souvenir de sa grande gentillesse.

A monsieur Charles, à ses enfants et petits-enfants, nous adressons nos sincères condoléances.

Monsieur Lucien Charles , 1 avenue de Frilouze - 50610 Julouville

-:-:-:-:-:-:-

Petit compte rendu du repas d'automne 1997.

12 h. 30 - Après les embrassades toute cempuisiennes des retrouvailles, nous quittons le hall de l'Hôtel Ibis où nous sommes rassemblés, pour la grande salle qui nous est réservée pour le déjeuner des Anciens de l'O.P.

Dans le brouhaha général et après la "bienvenue" que nous adresse notre président, nous prenons avec plaisir un apéritif bien sympatique avant le déjeuner où les conversations, et les fourchettes, iront bon train. Ah ! Comme c'est agréable de se retrouver ainsi dans cette ambiance fraternelle des fêtes cempuisiennes !

Au café, notre ami Marcel Paris, vivement applaudi, (ancien président de notre association dans les années 60-70) , nous fait la surprise de nous rendre visite.

...Comme de bien entendu la soirée s'est terminée dans les chants et les danses.

Au terme de la fête il ne me reste plus qu'un souhait à formuler : Longue vie à notre association avec de nombreux et fidèles sociétaires pour l'animer par leur présence.

Bien amicalement,

Le secrétaire,
R. Grappey.

cps n°178 5°série
jaquette p.3

Le banquet d'automne 11/97









LA PAGE PHOTOS
Souvenirs des Cempuisiens



cps n°178 5°série
jaquette p.4



Au banquet l'annonce des gagnants de la tombola.



1932 - Un joyeux groupe de gais-lurons.



Foot 1934 - 35 L'équipe des bleus.